

Le baccalauréat, baudruche Nationale

En juin 2011, les esbroufes de nos grands médias autour du bac et de ses ratés sont à la hauteur de la fonction de baudruche nationale que la propagande officielle entend lui faire jouer.

A – La tempête dans un verre d'eau

Au sujet des fuites concernant les sujets, **on aurait bien aimé entendre davantage** les considérations suivantes:

1°) l'impact serait beaucoup plus limité si chaque académie avait son propre sujet

2°) le recours au livret scolaire permet de limiter le caractère forcément un peu aléatoire de l'examen, y compris par rapport à une fuite concernant une partie d'un sujet.

3°) les situations où la mention obtenue au bac est prise en compte pour une admission ultérieure sont peu nombreuses, et, là aussi, un amendement pouvait être envisagé de ce côté là, sans faire un badaboum sur l'examen lui-même

B – Le remède envisagé est encore pire que le mal

La correction à apporter qui nous est susurrée par les médias de la pensée unique, suite aux fuites constatées, c'est de réduire la place du rituel de l'examen en donnant au contraire plus d'importance au **contrôle continu**.

Remplacer le stress intense et ponctuel de l'examen par une pression continue répartie sur l'année, c'est une fausse bonne idée, en ce sens qu'elle fait disparaître un peu plus **l'idée d'acquisition durable d'un bagage bien défini**.

Un examen constitue par lui-même et par les

programmes de sa préparation des savoirs et des savoir-faire à acquérir en principe pour un bénéfice durable.

Si les heureux lauréats s'empressent d'oublier en quelques mois ce qu'ils ont appris, c'est dû au fait que les programmes sont loin d'être optimisés. Au lieu de regarder ce qui devrait se faire de ce côté là, le contrôle continu consacre la possibilité pour chacun d'oublier, semaine après semaine, les vagues idées qu'il aura pu effleurer dans un **papillonnage permanent**.

Autrement dit un examen a une fonction précieuse et irremplaçable de stimulant. Au lieu de se poser des questions par rapport à une **fonction normatrice** qui par elle-même pose problème face à l'hétérogénéité des publics concernés, on remet en cause l'examen lui-même.

Mais, tandis que l'on fait plus ou moins disparaître l'examen, visiblement toutes les contorsions sont faites pour, préserver la fonction de baudruche nationale qui lui est dévolue.

C – Une savante culture simultanée de deux illusions antagonistes: promotion sociale relative, égalité des chances

Le problème de ces deux illusions n'est pourtant pas nouveau. Décidément, il n'est pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Alors que Jules Ferry mettait en place un enseignement populaire gratuit et obligatoire, pour désamorcer une menace de révolution, à cette même date de 1884, Jules Vallès publiait son livre « Le bachelier », qui dénonce l'illusion de la promotion sociale créée par un enseignement coupé des réalités.

Tout est dit dans la dédicace de l'ouvrage où l'auteur décrit avec humour ses mésaventures de bachelier crève-la-faim:

« A ceux qui, nourris de grec et de latin,
sont morts de faim,
je dédie ce livre »

Cette *mobilisation des enfants d'origine populaire sur des difficultés inutiles multipliées à des fins de diversion* se fonde sur la considération de Machiavel:
« le savoir, c'est le pouvoir, donc, y a trop d'gens qui veulent trop en savoir ».

Pour ne pas instruire, tout en donnant l'illusion qu'on le fait, la faille trouvée par le même Machiavel est basée sur la nuance:
« le savoir, c'est le pouvoir, *si et seulement si il est véritablement fonctionnel* »

Cet enseignement de diversion nous vaut aujourd'hui des thésards âgés de 30 ans et plus, gratifiés de salaires de misère, ce qui n'est pas sans plaire à leurs pseudo-défenseurs. En face de quoi se racontait fin 2009 une blague cocasse:

« Bon, d'accord, Jean Sarkozy a raté deux fois son examen de 2ème année de fac de droit. **Oui, mais** il possède le **DFP** »
- le DFP, c'est quoi???
- le diplôme de fils à papa »

On comprend aisément qu'avec une telle violation de l'égalité des chances constatée au niveau des faits, une surenchère de singeries soit mise en oeuvre par les médias de la propagande officielle pour préserver la *baudruche du bac, symbole de l'égalité républicaine des citoyens*.

D – Déficit d'intelligence collective pour cause de confiscation du débat

Avec un peu plus d'intelligence collective, ce qui aurait supposé une sérieuse entorse à la monopolisation du débat - un compromis beaucoup plus judicieux aurait pu être mis en place lorsqu'on a mis fin à l'école de Jules Ferry, grâce à la possibilité de scolariser davantage apportée par le progrès des techniques.

E – Le virage raté des années 1960

A cette époque, la nomenklatura du Mammouth s'est en réalité parfaitement entendue avec le gouvernement du Général de Gaulle pour bien laisser entendre que l'accroissement de la scolarisation était synonyme de promotion sociale.

Dans la propagande officielle, l'égalité des chances passait nécessairement par un enseignement identique pour tous.

Cette affirmation dogmatique est à l'origine de l'hypertrophisation progressive du tronc commun.

Or, on a bien oublié de dire que cet enseignement identique pour tous bafouait les préférences individuelles des élèves et qu'en privant chacun de tout créneau spécifique, il ne pouvait qu'aboutir à jeter les moins favorisés dans une situation désespérée sur le marché de l'emploi.

Dans leur ghetto intellectuel, quelques décideurs bénéficiaient des avantages qui se partagent entre princes.

A partir de cette idée de promotion sociale individuelle, on n'a pas manqué de jeter aveuglément toute la génération montante dans ce même ghetto qui faisait le bonheur de quelques uns. Les maths modernes, la grammaire structurale, la targette à pêne plat remplaçaient les programmes de certificat d'études de l'école de Jules Ferry.

C'était une manière géniale d'écarter les enfants des classes moyennes et populaires des savoirs fonctionnels, qui, eux et eux seuls, sont synonymes de pouvoir.

F – Les deux tares d'une école digne de l'Ancien Régime

Dans un tel contexte, le discours utilisé pour motiver les élèves reproduisait, sans être infirmé le moins du monde, les deux tares qui ont été fatales à l'Ancien Régime:

- a) une école au service de la ségrégation sociale
- b) une école pour élite décadente, coupée des activités roturières et des réalités concrètes de la vie quotidienne.

G – Le refus de voir le contre-exemple finlandais

Dans cette crise évidente de l'école française, le plus curieux, c'est le refus de voir le contre-exemple que constitue le modèle finlandais.

Un certain Paul Robert, a pourtant diffusé là-dessus une description où les solutions à nos problèmes non résolus sont évidentes. Voir le tract intitulé: « Les excellentes raisons de l'excellence finlandaise ».

Paul Robert se cantonne à une étude descriptive. Sa fonction lui interdit de croiser le fer avec les lourdeurs du Mammouth. Pour ne pas s'en tenir au niveau du voeu pieux, voir aussi l'article intitulé: « éclairages interdits sur mai 68 ». (6 pages)

Depuis un demi-siècle, le rouleau compresseur de la pensée unique française s'est appliqué à uniformiser l'enseignement en cachant sous la couverture morale d'une soi-disant égalité des chances les effets pervers de cette uniformisation.

A l'opposé, l'enseignement finlandais a développé un enseignement à la carte dont la place est désormais prépondérante dès l'entrée au lycée.

H – Quelle assise humaniste pour une politique éducative débarrassée de la malédiction de Machiavel ?

On devine aisément que les repères humanistes implicites de l'enseignement à la carte qui fait l'excellence finlandaise sont les suivants:

- a) L'égalité des citoyens ne sera jamais réalisée

par une affirmation dogmatique de l'identité des individus, mais par l'accès de tous aux savoirs fonctionnels, qui, eux et eux seuls, sont synonymes de pouvoir, et par la participation la plus large aux débats et aux prises de décisions ayant à voir avec l'intérêt général.

b) Le refus des privilèges doit exclure les privilèges qui seraient liés à l'instruction au même titre que ceux qui ont été historiquement condamnés comme étant liés à la naissance. En d'autres termes, on n'étudie pas pour « avoir plus tard une bonne place », mais pour être en mesure de rendre un meilleur service à la société présente et à venir.

c) les divisions des élèves entre « manuels » et « intellectuels », entre « littéraires » et « scientifiques » sont totalement artificielles. Elles sont entretenues par une institution dont la fonction est de perpétuer l'idée de classe sociale, plus qu'aucun autre pays ne le fait en Europe.

En réalité, chacun a des affinités propres pour certains domaines liés aux activités manuelles, pour certains domaines liés aux activités artistiques, pour certains domaines liés aux sciences du langage, pour certains domaines liés aux connaissances techniques, pour certains domaines liés aux bagages scientifiques. Pour son propre équilibre, chaque doit se développer des valences fortes réparties dans ces différents secteurs.

Cette considération remet en cause l'organigramme arborescent de notre orientation scolaire actuelle, qui jette trop souvent dans la vie active ce qu'on pourrait appeler des fils de rois déchus.

I - Conclusion

En conclusion, dans le battage médiatique fait autour des fuites du bac, il faut une fois de plus saluer l'exploit d'une pensée unique capable d'utiliser un tout petit buisson pour cacher une immense forêt.